

Mémoire des lieux mémoire des choses mémoire des gens

La mémoire est un jardin où le temps se trouve aboli. Celui qui s'y promène rencontre à la même place le printemps et l'automne, l'été et l'hiver. Les habitants de ce paradis sont éternellement jeunes, éternellement vieux, ou les deux à la fois. Aucune des contraintes que la tyrannie des lois de la physique fait peser sur notre pauvre monde n'y a cours. Dans une immobilité suave, les choses et les gens glissent doucement vers une beauté qui les idéalise. La mémoire nie le destin, elle défie l'antique fatalité et invite l'homme à créer des mondes nouveaux. Les écrivains viennent souvent puiser à cette source intarissable...

Comme les hommes, **les lieux ont une mémoire**, mais certains en ont plus que d'autres, aussi les appelle-t-on des lieux de mémoire. L'Alsace en possède une grande quantité. Ils sont généralement signalés par un monument destiné à perpétuer le souvenir de l'événement qui s'y est produit. Les châteaux, quant à eux, sont souvent les gardiens d'une mémoire transformée en légende. Mais les lieux n'ont en définitive que la mémoire que nous leur donnons. Ce sont des témoins muets qui ont besoin de notre parole pour s'exprimer. Si une classe venait à s'intéresser à elle, que dirait cette borne abandonnée à sa solitude, là-haut sur la frontière franco-suisse, dans ce Sundgau fertile en légendes ? Elle raconterait comment par une nuit sans lune de l'hiver 1943, plus de cent patriotes fuyant la tyrannie nazie se sont rassemblés autour d'elle et ont chanté au nez des gardes-frontière allemands le célèbre *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.

La mémoire des objets est encore plus fragile que celle des lieux. Dans les albums de photos que cachent nos greniers bien des visages nous regardent quêtant une reconnaissance que nous ne pouvons plus leur donner. Les musées ressemblent souvent à des cimetières où des objets arrachés à l'oubli dorment alignés dans des vitrines comme des reliques dans leurs châsses. Pourtant chacun d'eux a une mémoire. Rares sont les conservateurs qui connaissent l'histoire de tous les objets conservés dans leur musée. Naguère, c'était le cas dans une charmante ville blottie au nord de notre région, contre la frontière du Palatinat. Ailleurs, il existe une hotte de colporteur de la fin du siècle dernier. Le conservateur qui a acquis cet objet vous racontera des anecdotes surprenantes sur son ancien propriétaire et sur les villages où il exerçait son commerce. Le miracle de la mémoire, c'est qu'elle redonne vie à ce qui semblait voué à une mort éternelle.

Il existe, enfin, **la mémoire des gens**. Fragile, elle aussi, et trop souvent victime de l'indifférence. Nous sommes entourés de personnes qui ont vécu ce que nous ne vivons jamais. On se moque des récits des anciens combattants. Sait-on seulement que beaucoup d'entre eux ont connu des aventures bien plus héroïques et bien plus captivantes que celles d'Indiana Jones ? Nous sommes entourés de bibliothèques vivantes, de milliers de livres que personne n'écrira jamais. Mettons-nous à l'écoute de la mémoire qui nous regarde, donnons-lui un corps en la confiant à l'écriture.

Une promenade dans le jardin de la mémoire nous permet de retrouver nos racines culturelles, de remonter aux sources de notre être.

André DUBAIL

Inspecteur pédagogiques de Lettres, Inspecteur d'Académie
texte écrit pour introduire le thème du *Printemps de l'écriture «écrire sur la mémoire»*

